

LA BANQUE DE L'INDOCHINE Succursale de Papeete (Tahiti)

Décret d'autorisation : 24 février 1904.
Ouverture : 5 décembre 1905.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*Le Capitaliste*, 30 juin 1904)

.....
Pour satisfaire au désir du gouvernement, la Banque a consenti à créer une succursale à Papeete, dans l'île de Tahiti, et une agence à Battambang, au Siam. Ces deux créations sont surtout destinées, du moins à l'origine, à soutenir notre influence politique dans ces régions et il ne semble pas qu'elles puissent faire espérer des éléments d'affaires bien importants.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*Le Capitaliste*, 24 mai 1906)

.....
Une nouvelle succursale établie à Papeete a commencé ses opérations le 5 décembre dernier. Elle n'a pas été favorisée par ses débuts. Un violent cyclone a ravagé les établissements de l'Océanie au commencement de l'année et la situation de l'île de Tahiti, déjà si éprouvée auparavant, paraît, de ce fait, compromise pour un certain temps. L'activité de la Banque se trouvera donc forcément très limitée.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 21 mai 1908)

.....
Les opérations des agences de Tahiti sont en légère augmentation, portant un peu sur tous les chapitres. La charge qu'elle impose s'est donc amoindrie. La découverte, toute récente, dans l'archipel des Pomotou, de très importants gisements de phosphates a amené la Pacific Phosphate et C^o à étudier la création d'une filiale française qui apportera un sérieux élément d'activité.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*Le Capitaliste*, 12 juin 1909, pp. 510-512)

.....
Quant à la succursale de Papeete, elle a pu terminer la seconde année de son existence, non seulement en couvrant ses frais généraux, mais encore en donnant un léger bénéfice. La Compagnie française des Phosphates de l'Océanie, qui doit commencer sous peu l'exploitation des gisements de Makatea, constituera un sérieux élément d'activité pour Tahiti dont le régime monétaire s'assainit peu à peu par suite de la disparition des piastres chiliennes dépréciées.

BANQUE DE L'INDOCHINE
(*Dépêche coloniale illustrée*, 31 mars 1911)

Dans l'île Tahiti, aucun établissement de crédit n'avait encore existé jusqu'en 1905, époque à laquelle la Banque de l'Indo-Chine est venue, à la demande du gouvernement français, s'installer à Papeete. Les débuts de la succursale furent donc difficiles, dans un pays dont l'éducation, au point de vue banque, était à faire entièrement et où les éléments d'affaires étaient d'ailleurs des plus restreints. Son rôle n'a pas été cependant inutile, car elle a concouru, pour une large part, à l'assainissement de la circulation monétaire de l'île en substituant le franc aux piastres chiliennes et péruviennes qui circulaient presque exclusivement avant sa venue. Elle a aussi, par les nouveaux moyens mis à la disposition des maisons du pays et les facilités accordées au petit commerce local, étendu et agrandi le courant d'affaires auxquelles donnaient lieu précédemment, dans des conditions rudimentaires, les transactions sur les nacres, le coprah, la vanille, le coton et les perles fines. L'installation de la Banque à Papeete a d'ailleurs très heureusement coïncidé avec la découverte d'importants gisements de phosphate.



Succursale de Papeete



Papeete. — Maison du directeur

BANQUE DE L'INDOCHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 19 mai 1913)

.....
À Papeete, le mouvement plus accentué des exportations directes sur l'Europe a permis à cette succursale de développer ses achats de remises documentaires. La situation économique de Tahiti est, du reste, satisfaisante. Elle s'améliorerait considérablement le jour où pourrait être résolue la question de la main-d'œuvre, absolument insuffisante. La prochaine ouverture du canal de Panama devrait être pour la colonie un élément d'indiscutable prospérité si le port de Papeete, dont la situation l'emporte sur toute autre, était aménagé de façon à pouvoir recevoir et approvisionner les navires se dirigeant d'Amérique sur l'Australie.

Banque de l'Indochine
priviligée par décrets des 21 janvier 1875, 20 février et 16 mai 1900
(*Les Annales coloniales*, 29 mai 1915)

.....
La rareté et la difficulté des communications avec Tahiti n'avaient pas été sans nous causer des préoccupations sur le sort de notre succursale, surtout lorsque les dépêches nous ont appris que Papeete avait été soumise à un bombardement par deux croiseurs allemands. Des nouvelles rassurantes n'ont pas tardé à nous parvenir, et nous avons appris avec un réel soulagement que les dégâts occasionnés dans l'île avaient été limités, que notre personnel était sauf et que les immeubles de la Banque étaient restés indemnes.

.....
L'établissement du cours forcé des billets a pu être évité.

Banque de l'Indochine
(*Les Annales coloniales*, 9 juin 1917)

.....
À Tahiti, les cours élevés du coprah et de la vanille ont favorisé les expéditions à destination d'Amérique, car les envois en Europe ont été presque complètement paralysés par le manque de communications directes avec la Métropole.

Les opérations de notre succursale avec les États-Unis sont donc en progression ainsi que les affaires locales. Au surplus, la situation de la Colonie reste satisfaisante malgré la pénurie de main-d'œuvre résultant en partie de la mobilisation.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*L'Écho annamite*, 30 août 1921)

.....
À Papeete, les producteurs et les exportateurs de coprah, de vanille et de nacre, ont, comme partout, au commencement de l'année, largement profité de la hausse des prix,

mais subi ensuite les effets de la mévente actuelle qu'aggrave pour eux le manque de main-d'œuvre.

Celle-ci est surtout composée de Chinois, l'indigène tahitien étant réfractaire à tout travail régulier. Nous devons malheureusement constater, une fois de plus, que les rapports commerciaux entre la France et l'île Tahiti, pays français et d'une fertilité sans égale, sont presque nuls en raison du manque de communications directes et de la durée du voyage.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 27 juin 1922)

.....
À Papeete, la situation de la colonie, au point de vue commercial et financier, bien qu'améliorée, reste difficile depuis la fin de 1920. La liquidation onéreuse des anciens stocks de marchandises, la mévente de la nacre, l'interdiction momentanée de la plonge et le manque de ressources disponibles ont obligé la plupart des maisons de commerce à restreindre leurs opérations. Il semble cependant que la période critique touche à sa fin : la reprise en fin d'année de la vente du coprah, le marché soutenu de la vanille qui a permis aux colons de vendre leur récolte avec un léger profit, enfin, quelques récentes transactions sur la nacre indiquent un prochain retour à une situation plus normale.

.....
Au cours de l'exercice, nous avons participé ... à l'augmentation de capital et à la souscription d'actions de plusieurs sociétés coloniales, notamment la Compagnie Franco-Tahitienne...

BANQUE DE L'INDOCHINE
(*Les Annales coloniales*, 22 juin 1923)

.....
À Papeete, ainsi que le faisait entrevoir notre précédent rapport, la légère amélioration que nous constatons s'est encore accentuée. Les exportations de coprah ont atteint le chiffre sans précédent de 14.000 tonnes. La vanille a trouvé des prix très rémunérateurs et la récolte, inférieure de 16 % à celle de 1921, a pu être exportée presque entièrement. La saison de plonge a donné 400 tonnes de nacre. Bien que les prix soient restés relativement bas, la réalisation de ces divers produits a permis la rentrée des avances consenties par diverses maisons de la place aux indigènes pendant les années précédentes, et la situation générale s'est trouvée, de ce fait, sensiblement allégée.

Le désir, manifesté depuis de longues années par la colonie, de voir s'établir des communications directes avec la Métropole vient enfin d'être réalisé, grâce à l'établissement par les Services contractuels des Messageries maritimes* d'une ligne directe de Dunkerque-Bordeaux-Marseille à Papeete via Panama avec prolongement sur Nouméa dont le service vient d'être inauguré.

BANQUE DE L'INDOCHINE
Assemblée générale ordinaire du 21 mai 1924
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 24 août 1924)

(L'Écho annamite, 5 septembre 1924)

.....
Après les années difficiles qu'elle a traversées à la suite de la crise mondiale de 1920, notre colonie des Établissements français de l'Océanie a bénéficié, en 1923, de circonstances particulièrement heureuses. Non seulement la récolte de ses deux principaux produits, le coprah et la vanille, a été abondante, mais leur exportation a été favorisée par des prix avantageux. La hausse continue de la vanille a engagé les planteurs à étendre la culture de cette liane. De son côté, le gouvernement local s'est préoccupé d'assurer une plus grande garantie aux acheteurs de vanille en créant un corps d'experts chargés de classer la récolte suivant la qualité. Du côté du coprah, les surfaces cultivées s'accroissent d'année en année, les cultures sont plus soignées et sont appelées à fournir un meilleur rendement. De nouvelles surfaces ont été défrichées et plantées.

Les importations sont également en progrès, celles venant de France notamment. La création par la Compagnie des Messageries maritimes d'une ligne directe de divers ports de France à Papeete, via Panama, a déjà eu pour la colonie les plus heureuses conséquences.

LA BANQUE DE L'INDOCHINE
DANS LE PACIFIQUE
(*Les Annales coloniales*, 23 novembre 1928)

Son influence à Tahiti et dans les possessions françaises environnantes, bien que plus récente [qu'en Nouvelle-Calédonie], n'en a pas été moins féconde. Installée à Papeete en 1906, elle s'attacha tout d'abord à assainir le régime monétaire de l'île en faisant disparaître les piastres chiliennes dépréciées qui y avaient cours, ainsi que les billets de la Caisse agricole. En même temps, elle initiait notre clientèle aux usages commerciaux modernes, notamment en ce qui concerne l'emploi de la traite documentaire aujourd'hui universellement utilisée dans l'archipel, et lui donnait les plus grandes facilités de crédit.

Malheureusement, des cyclones dévastateurs, de graves épidémies, plusieurs crises économiques vinrent contrecarrer les efforts des firmes installées dans ces parages.

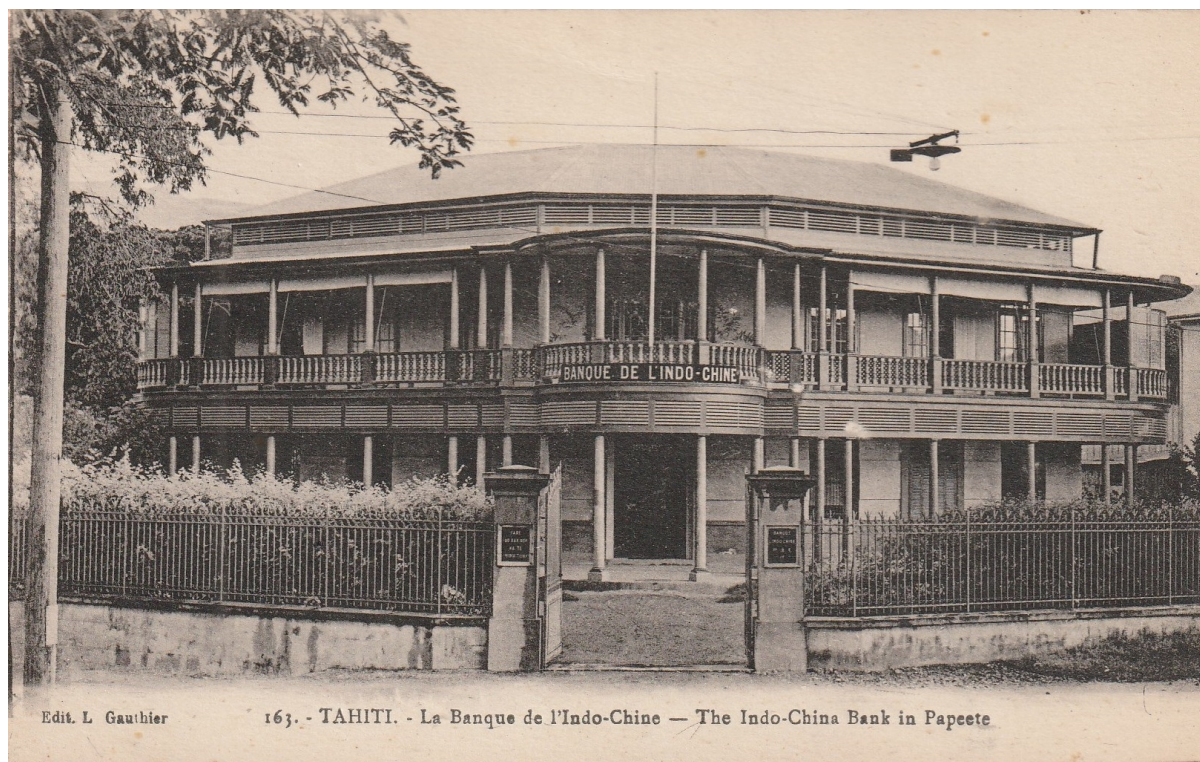
Il fallut les soutenir financièrement.

La découverte dans l'archipel de Pomotou d'importants gisements de phosphates favorisa l'essor de la colonie.

Comme en Nouvelle-Calédonie, la Banque de l'Indochine a participé à la constitution ou aux augmentations de capital des principales sociétés de l'île. Elle a également aidé à la solution du problème de la main-d'œuvre à Tahiti, problème qui, pour être moins aigu qu'en Nouvelle-Calédonie, n'en est pas moins préoccupant.

Dans l'ensemble, grâce aux efforts combinés de la Banque, de l'industrie et du commerce, on constate qu'après une longue période de tâtonnements, la situation économique de nos possessions du Pacifique est des plus brillantes.

L'avenir de ces colonies justifie donc les plus belles espérances. La Banque de l'Indochine aura largement contribué à leur prospérité.



Tahiti. — La Banque de l'Indo-Chine. Édité. L. Gauthier.
Coll. Olivier Galand

5 juillet 1936
 Pierre-André Durozad, nouveau directeur

Précédemment à Saïgon (1923-1932), puis à Tourane. Voir [notice](#).

Banque de l'Indochine
 Assemblée ordinaire du 26 mai 1937
 (*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 10 juillet 1937)

.....
 La hausse des prix a particulièrement favorisé les Établissements français de l'Océanie. Le coprah, qui constitue 62 % des exportations, a vu ses cours doubler d'une année à l'autre et atteindre ainsi 2.600 francs la tonne à fin 1936. Parallèlement, la valeur des expéditions a été portée de 12 750.000 francs pour 21.777 tonnes à 24.061.000 fr. pour 22.520 tonnes. Le prix de la vanille a plus que doublé et les quantités exportées se sont accrues de 10 %. Les envois de phosphates n'ont pas sensiblement varié en tonnage et en valeur. Dans l'ensemble, les exportations de la colonie ont atteint 38 968.000 francs et les importations 36.741 mille francs, faisant ressortir un excédent bénéficiaire de 2.200.000 francs auquel doit s'ajouter l'apport de capitaux du tourisme qu'on peut évaluer à 2 millions de francs.

BANQUE DE L'INDOCHINE
(*L'Économiste européen*, 9 septembre 1938)

.....
La balance commerciale des Établissements français de l'Océanie s'est encore soldée, en 1937, par un léger excédent positif. À l'importation, la part de la France est en régression d'environ 20 % à 9.900.000 francs contre 12.200.000 en 1936 ; elle représente à peine le sixième de la valeur totale des importations.

BANQUE DE L'INDOCHINE
Assemblée ordinaire du 24 mai 1939
Exercice 1938
(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 10 juin 1939)

.....
Les Établissements français de l'Océanie ont été particulièrement affectés par la baisse des cours des produits d'exportation. La balance commerciale, qui se traduisait encore en 1937 par un léger excédent, fait, au contraire, ressortir en 1938 un déficit de plus de 15 millions de francs, soit à peu près le tiers de la valeur totale des exportations, déficit qui doit être cependant en grande partie comblé par les dépenses des touristes.

La hausse du prix des articles importés, qui s'établit à environ 75 %, n'a pas trouvé de compensation dans celle des produits exportés dont le cours moyen n'est que de 16 % supérieur à celui de 1936. Les expéditions de coprah, qui constituent plus de la moitié des exportations totales, se sont maintenues au même chiffre que l'année précédente. Celles de phosphates sont en recul sensible du fait d'une moindre demande du Japon. Les sorties de vanille ont légèrement progressé.

Une nouvelle industrie s'est établie, celle des conserves d'ananas, dont les perspectives paraissent encourageantes.

Meuleau (Marc),
Des pionniers en Extrême-Orient. Histoire de la Banque de l'Indochine 1875-1975,
Fayard, 1990

[290] Papeete (5 décembre 1905). [...] Le ministre des Colonies suggère, le 6 mars 1903, l'ouverture d'une succursale à Papeete. Les motivations du gouvernement restent obscures. Il semble que l'isolement des établissements français d'Océanie et l'échec de l'émission monétaire sous l'égide de la Caisse agricole aient paru menacer l'influence française dans cette région du monde. Sur le rapport de Victor Marsot ¹, ancien cadre de la Banque française du Brésil, le conseil fait savoir en octobre qu'une implantation en Polynésie ne lui semble pas opportune. En novembre, le ministre des Colonies, appuyé par son homologue des Affaires étrangères, obtient que le conseil revienne sur sa

¹ Victor Marsot : conseiller du commerce extérieur en 1923 comme directeur de la succursale de la Banque de l'Indochine à Hong-Kong. Liquidateur de la Société industrielle de chimie d'Extrême-Orient (SICEO), Haïphong, en 1931. Administrateur de la Société indo-chinoise de charbonnages et de mines métalliques, puis, dans les années 1950 de la Financière et Industrielle des Pétroles. Marié à Marie-Madeleine Hugot. D'où Henri (Singapour, 1906), HEC, qui fera à son tour carrière à la Banque de l'Indochine (Paris, Singapour, Saïgon, Tientsin, Pondichéry, Bangkok).

position, agréant en contrepartie la fondation d'une agence à Singapour. Les préparatifs sont lents et ce n'est que deux ans après, le 5 décembre 1905, que la succursale de Papeete commence ses opérations. La première mission dévolue à son directeur Georges Renault, précédemment sous-directeur à Saïgon, est l'assainissement de la situation monétaire. Les bons émis par la Caisse agricole ne sont pas parvenus à s'imposer et les transactions courantes s'effectuent pour une bonne part à l'aide de pièces péruviennes et chiliennes n'ayant pas cours légal. En avril 1906, le conseil accepte d'avancer 200.000 francs au gouvernement des établissements français de l'Océanie pour qu'il puisse rembourser les avances que lui a consenties la Caisse agricole — soit 171370,54 francs — [291] et, avec le solde, fabriquer les « jetons métalliques nécessaires à la circulation monétaire » de la colonie. L'opération est menée à son terme en deux temps : le 20 octobre 1906, un décret porte interdiction d'introduire dans les établissements français de l'Océanie les pièces n'ayant pas cours légal. A la fin de l'année 1907, la succursale obtient que les bons de la Caisse agricole soient définitivement retirés de la circulation ².

La succursale de l'île de Tahiti fait figure de siège sans problème. La Banque de l'Indochine bénéficie de la découverte en 1908 des gisements de phosphates dans l'archipel des Pomotou, qui apporte un supplément d'activité appréciable à l'exportation de vanille, de coprah et de perles, et à l'importation de produits alimentaires et de produits manufacturés. Deux obstacles freinent plus particulièrement le développement des établissements français de l'Océanie : un port non équipé pour accueillir des navires de fort tonnage, d'où l'absence de communications directes avec la métropole, et l'insuffisance de la main-d'œuvre. En juillet 1910, la Banque prend 25.000 francs sur les 100.000 de la Société d'études de l'établissement d'un port dans les établissements français de l'Océanie. Le 13 mai 1914, les travaux préliminaires ayant abouti à une convention avec l'État, le conseil autorise Stanislas Simon à souscrire entre 300 et 500.000 francs du capital de la Compagnie concessionnaire du port de Papeete ³. La Première Guerre mondiale interrompt le projet. La crise de 1920 introduit un nouveau sursis. En 1922, quand la Compagnie des messageries maritimes peut enfin inaugurer une ligne directe Dunkerque-Bordeaux-Marseille-Panama-Papeete, avec prolongement sur Nouméa, une longue phase de prospérité commence pour la colonie, malgré la persistance du manque de main-d'œuvre encore aggravée par l'épidémie de grippe qui, en 1918, tue 20 % de la population indigène. Avec la crise des années 1930, l'archipel entre dans une léthargie passagère. Après le creux des années 1932-1933, où la Compagnie immobilière et agricole de l'Océanie et de grandes maisons de commerce disparaissent (la faillite de la maison Kong Ah* laisse un passif de 1.900.000 francs pour la Banque de l'Indochine, couvert pour partie par des hypothèques immobilières et sur des goélettes), la colonie se relève grâce aux débuts du tourisme et à la réorientation de ses courants commerciaux. En neuf ans, la succursale ne connaît que trois semestres déficitaires. [...]

² P.V., 19 mars 1903, 29 avril 1903, 14 octobre 1903, 11 novembre 1903, 25 novembre 1906, 7 novembre 1906, 25 septembre 1907.

³ P.V., 20 juillet 1910, 13 mai 1914.



Payable à l'ordre de *la Banque de l'Indochine* 50 millions
Bordeaux le 6 Janvier 1930

N° 3.



6 Mars 1930

R.P. 146629,50

Papete le 29 Novembre 1929



A sixante jours de vue
cette PREMIERE de Change la Seconde me l'étant à l'ordre
de la Banque de l'Indochine la somme de
cent quarante six mille six cent vingt neuf francs cinquante centimes.

Valeur en marchandises - having ouverture de credit transmis par lettre de la banque de
l'Indochine, en date du 29/11/29.
Messieurs J. Tanguin et Co

SYNDICAT AGRICOLE
DE TAHITI
Siège Social à Papeete

Autant câble N° 5/6 du 27 Mars 1929,
transmis par la banque de
l'Indochine, Paris

Bordeaux

Payable chez le Credit Lyonnais Marseille

PASSE P

9000
Marat
David



Coll. Olivier Galand
Lettre de change 1929

[L'après Seconde Guerre mondiale]

[524] La succursale de Papeete porte ses efforts vers le développement du tourisme et de l'immobilier, conformément à l'enga- [525] gement pris par Maxime-Robert vis-à-vis de Jean Cédile, ministre de la France d'outre-mer, selon lequel la Banque de l'Indochine fera des investissements propres à favoriser le développement de l'économie du territoire aussi longtemps qu'elle conservera le privilège d'émission ⁴. En 1958-1960, elle incite la Compagnie des transports aériens internationaux (TAI), dont elle est un grand actionnaire, à créer des liaisons aériennes indispensables à l'essor touristique de l'archipel. En 1958, TAI ouvre la ligne Paris-Bora Bora ; en 1959, la liaison Los Angeles-

⁴ Entretien avec Jean Maxime-Robert, 7 mars 1986.

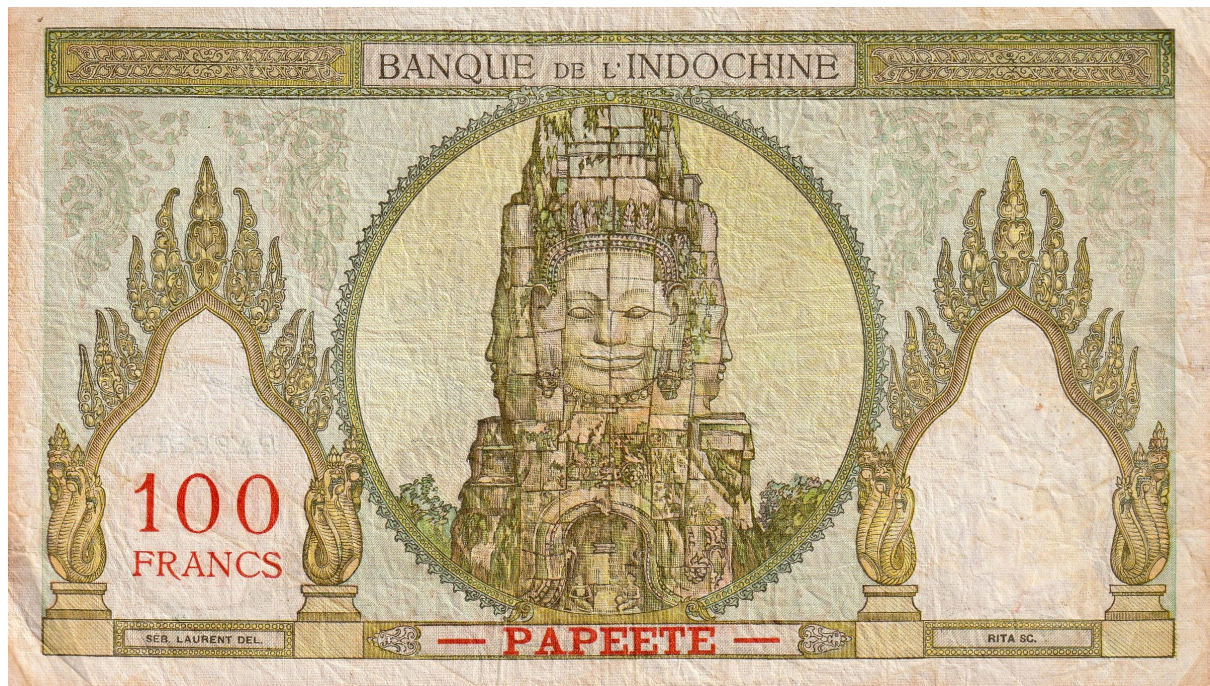
Bora Bora est inaugurée. En 1960, la Société des dragages et travaux publics [SFEDTP] entame un grand chantier pour moderniser l'aéroport de Papeete cependant que TAI annonce la création de sa première ligne autour du monde. La venue du Centre d'expérimentation du Pacifique vient relayer les investissements touristiques. Les travaux pour aménager les sites d'expérimentation ainsi que la base avancée de Hao et la base arrière de Tahiti commencent en 1964. L'ampleur du programme en même temps que l'arrivée de centaines de techniciens civils et militaires avec leurs familles procurent soudainement aux entreprises commerciales et industrielles locales des débouchés considérables, source d'une activité sans précédent. En vingt mois, la succursale de Papeete double le volume de ses crédits et porte ses bénéfices à des niveaux encore jamais atteints ⁵. [...] A Papeete, la Banque installe un bureau de change dans l'aéroport en 1968, un autre à l'office du tourisme en 1969. En 1971, [...] 6 bureaux épaulent la succursale de Papeete.



Coll. Olivier Galand

Banque de l'Indochine, succursale de Papeete (8 avril 1961)

⁵ AGO, 1959-1961 ; *Cent ans de la vie calédonienne*, édité par la chambre de commerce et d'industrie de Nouvelle-Calédonie, 1979 ; « Présentation de la Banque de l'Indochine à Nouméa, Historique », s.d., document dactylographié, archives de la Banque Indosuez.



Coll. Olivier Galand

Années 1960. Au recto : la signature du président, François de Flers.



Coll. Olivier Galand

Banque de l'Indochine, succursale de Papeete (1965). Photographie Sounan, Papeete. Southsea Paradise Tahiti. Printed in U.S.A.

1972 : la Cie financière de Suez prend le contrôle de la Banque de l'Indochine.

1974 : fusion de la Banque de Suez et de l'Union des mines (groupe Suez) avec la Banque de l'Indochine au sein de la Banque de l'Indochine et de Suez (Indosuez).



[Coll. Olivier Galand](#)
Banque Indosuez-Tahiti. Pochette d'allumettes.

1998 : Société Générale rachète Westpac Nouvelle-Calédonie et Tahiti, respectivement absorbés par Société générale calédonienne de banque (établie en 1971) et Banque de Polynésie (établie en 1973).

BANQUE DE POLYNESIE		BANQUE DE POLYNESIE		CFP	
Date				Payez contre ce chèque	
Beneficiaire					
Solde precedent		somme en toutes lettres			
A l'ordre de					
		Numero de compte		Le 19	
Montant du chèque		PAYABLE BOULEVARD POMARE PAPEETE (TAHITI)			
Nouveau solde		Tél. 42 86 88			
Cheque n° 0278161		* 0278161			
		N° de cheque			
		00278161 998997249000 00688102013			

Banque de Polynésie (groupe Société générale) : chèque